

Ravir la pensée pour en saboter la matérialité
Cindy Dumais, *Ravissement*, le Lieu, centre en art actuel,
Québec, 18 novembre au 11 décembre 2011

Guy Sioui Durand

Numéro 112, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67692ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G. (2012). Compte rendu de [Ravir la pensée pour en saboter la matérialité / Cindy Dumais, *Ravissement*, le Lieu, centre en art actuel, Québec, 18 novembre au 11 décembre 2011]. *Inter*, (112), 88–89.

RAVIR LA PENSÉE POUR EN SABOTER LA MATÉRIALITÉ

► GUY SIOUI DURAND

En novembre 2011, l'imaginaire de Cindy Dumais s'est fait nomade, du Saguenay vers Montréal et Québec. Il y a d'abord eu *Noirs & peau*, une imposante sculpture-installation pour l'exposition collective *La dialectique des fluides* à la Maison de la culture Mercier (quartier Hochelaga-Maisonneuve) dans le cadre de 175 Nord, le plus vaste déploiement événementiel de l'ensemble des créateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean à Montréal. Puis a pris forme son exposition solo *Ravissement* au Lieu, centre en art actuel). Les deux occasions ont permis de s'imprégner d'une recherche-crédation évolutive en arts visuels fondée sur la cristallisation matérielle d'« intériorités informes ». Préoccupée par la remise en question des apparences qui fondent la représentation figurative en art, l'artiste qui vit à Chicoutimi Nord a, de manière massive à Montréal et fragmentée à Québec, reconfiguré d'hybrides dispositifs imbriquant sculpture, céramique, pâte magique, projection vidéo, dessin, aquarelle, mobile, bijoux et dentelles de manière fort intrigante.

Dumais y aborde ainsi la matière et sa plasticité en créant des mutations à prime abord *in-signifiantes*, c'est-à-dire « sans significations explicites ». Agençant de tels objets et formes aux connexions insensées, aux ressemblances floues, aux associations inaccoutumées, aux significations usuelles détournées, l'artiste fait le pari (réussi) que les regards (des autres) s'en trouveront affectés et par là, pense-t-elle, aussi leurs perceptions.

Sombres métastases en métropole et lumineuses « pastels » à Québec, *Noirs & peau* et *Ravissement* doivent être abordés comme étant les deux volets d'un même processus expérientiel.

Noirs & peau

Ma recherche est toujours obsédée par la traduction de cette « sensation intérieure » du corps ou par la tentative de rendre manifeste la pensée.

Dans le cadre de la vaste opération régionale de promotion 175 Nord, Cindy Dumais a installé *Noirs & peau*. Dramatique et sombre, l'immense sculpture tridimensionnelle occupait le centre de la grande salle, en suspension, pardessus la tête, la projection vidéo animant son visage thermodéformé. Pendant que ses yeux mobiles semblaient nous chercher intensément du regard, sa bouche régurgitait une coulée de boules noires formant une sorte de tige de support jusqu'à un socle de céramique. Sa corporalité s'étendait en une masse informe et hypertrophiée, confectionnée de draps de dentelles suspendus telle une limace géante et dont l'arrière accroché s'ouvrait en une béance étonnante, délivrant une chaîne de ballons noirs aux allures de ganglions suspects.

Noirs & peau, grâce à l'insolite décalage du regard généré par l'intégration tridimensionnelle du visage de l'artiste en projection vidéo comme composante d'une sculpture bidimensionnelle, impose la relativisation d'une quelconque planéité figurative.

Ravissement

L'œil qui se voit se sabote, parce qu'il a perdu la face... Cette impossibilité de fixer le regard et d'appréhender l'objet de façon synthétique me questionne : il révèle notre plasticité.

Au Lieu, centre en art actuel, une douzaine de camées entourent des aquarelles accrochées sur les murs. Dans plusieurs, on perçoit l'artiste serrant une masse imprécise, entre enfant et tumeur... Dans plusieurs autres, des ruissellements de perles transpercent des yeux, coulant telles des larmes au sol, esquissant des lignages troubles. Sur le mur du fond, un camée rouge, plus haut que les autres, déverse un amalgame d'écritures, allant de la typographie aux pensées manuscrites. Entre les deux grandes fenêtres du Lieu, une ardoise à l'allure de flaque donne à voir une série de calculs énigmatiques.

Du plafond, un mobile d'objets-bijoux mous survole une marre arrondie de peinture crème au plancher. Deux socles en céramique surélèvent des masses imprécises, fondantes, ni lourdes ni légères.

Dans la fenêtre proche de la porte d'entrée, il y a aussi ce rideau de dentelles de fine couleur pastel, à fleur de peau, en expansion. Qu'en penser, sinon que sa tenue semble invraisemblable ? Il prend néanmoins possession de



la fenêtre entre le dehors et le dedans. L'autre grande fenêtre ne contient qu'un objet : le contour du cadre (camée) y est suspendu, devenu une matière molle, gluante. Bizarre *Ravissement*!

Qui plus est, l'exposition baigne dans une vive lumière qui accentue l'aura pastel du tout. Dans cet édifice qui fut une ancienne boucherie, l'informe, l'absence de lourdeur, l'apesanteur, donnent à penser à un assemblage de pièces désossées...

Pourtant, il y a bien les portraits, parures, apparences, textures et objets qui s'exhibent à ravir. Encore faut-il en décliner toutes les significations contradictoires, ambiguës. Si la coulée, plus que la dictée de textes-réflexions au mur, lève le voile sur certaines clés, la systématisation d'équations mathématiques sur fond d'ardoise sur l'autre mur en rend la solution ou réponse. De plus, les larmes perlées semblent donner à lire les aquarelles par leurs revers. Insensé encore est le toucher des textures de bijoux au mur ou sur le mobile, ou celui de cette pâte « magique » qui fond sur socle de céramique.

L'aura au féminin de *Ravissement* s'avère dès lors radicalement une quête d'art à risque qui œuvre dans la dentelle, la pâte, le plâtre, la mosaïque, les bijoux faits main, l'aquarelle, l'écriture, comme les lignes d'un fascinant dispositif installatif en progression. C'est pourquoi *Ravis-*

sement de Cindy Dumais se parcourt physiquement, telle une exposition d'humeurs retournées, de souvenirs indicibles, imbuables, innombrables, indescriptibles mais bien cristallisés. À dessein (et dessins), la matérialité artistique des pièces agencées dans l'espace aurait été évidée de ses substances. Des « sentiments » se seraient aussi évaporés, évanouis, éthérés, comme si les ossatures, les armatures et les liants se seraient dissous lors d'un personnel passage de l'intériorité à l'extériorité, du dedans au dehors, de l'invisible au visible. Une à une, les pièces de *Ravissement*, et encore plus leur agencement prenant en compte les grandes vitrines de la salle d'exposition du Lieu, visent ainsi à « sortir du cadre » perceptuel usuel.

Ravir la pensée pour en saboter la matérialité

Les œuvres, sombres à la Maison de la culture Mercier et lumineuses au Lieu, se déclinent comme le rapt de fluides en des masses et des organes qui façonnent notre corporalité. *Noirs & peau* a pris des allures d'enveloppes vivantes métamorphosées en tiges, en tuteurs de prélèvements, inquiétants, de grappes de cellules sans souche, organiques mais sans diagnostic ni exactitude. *Ravissement* a pour sa part fragmenté une pensée qui tente de se cristalliser en des matériaux informes, mous, en lignes tombantes, en couleurs flasques, en rigidité de dentelles.

Ce que l'on croit lourd est en fait très léger. Ce qui semble rigide est mou. Ce qui aurait pu être rassurant est épeurant.

Il y a là, à n'en pas douter, une intention délibérée de (re)création. Avant que de plaire, Cindy Dumais place formellement des moments liminaux dont les significations sont ravies, c'est-à-dire ôtées, enlevées, indisponibles, mais indéniablement captivantes. Parlons de délivrance mnémonique indisciplinée. À suivre. ◀

Photos : Patrick Altman.

NOTE
Les citations de Cindy Dumais sont toutes extraites de : *175 Nord, catalogue de l'exposition*, Ville de Montréal, 2011, p. 27.

